

# Lédenon et les deux guerres mondiales :

## 1914-1918

Au village en ce deux août 1914, l'ordre de mobilisation générale secoue toute la population. Il faut dire que les jeunes sont nombreux et l'idée de partir en guerre en plein été quelques semaines avant les vendanges ne réjouit pas les familles. Pourtant il faut accomplir son devoir patriotique pour une guerre dont on savait depuis plusieurs années qu'elle serait inévitable notamment pour reprendre l'Alsace Lorraine aux mains des Allemands depuis la guerre de 1870.

La Première Guerre mondiale est, dans notre région, ce qu'elle est au plan national. Les pertes humaines ont massivement frappé le monde rural dont les fils ont été plus mobilisés encore que les autres catégories sociales notamment dans le Languedoc très agricole.

Après quatre années de souffrance et d'inquiétude, le bilan est lourd : 1,4 million de morts pour la France.

Presque 14 000 Gardois tombés sur les champs de bataille et parmi eux 27 Lédenonais.

BAYOL ANSELME	28	ANS
GAY ADOLPHE	23	..
CHAPELLE MICHEL	33	..
GLEIZE JULIEN	23	..
TOULOUSE AUGUSTIN	21	..
PRADIER RENE	35	..
PAGES LOUIS	35	..
COLLET MARIUS	21	..
MAILHAN ERNEST	25	..
MAILHAN MAXIME	22	..
MAILHAN FERDINAND	20	..
DE VALETTE JEAN	25	..
VEDEL AUGUSTE	40	..

PRADIER ELIE	26	ANS
VIGNAUD JOSEPH	28	..
MAILHAN FERNAND	30	..
PRADIER THEODORE	30	..
BLAUD NATHALIS	25	..
BALAZARD LOUIS	27	..
AUDIBERT JOSEPH	23	..
BOYER JOSEPH	19	..
LAMBLARD ERNEST	25	..
CASTILLON PAUL	35	..
BAYOL CAMILLE	38	..
MAILHAN ELIE	27	..
CHARREYRE MARIUS	26	..
BENOIT LAURENT	21	..

Cette commune est une des plus meurtrie par ce conflit avec 5% de sa population disparue, essentiellement des jeunes hommes. Des soldats sont mutilés comme Alexis Mailhan dont « *les blessures de guerre affaiblissent l'état de santé à tel point qu'il ne peut que d'une façon intermittente, exercer son métier* ». Par solidarité la mairie l'embauchera comme secrétaire de mairie adjoint. La mairie concédera aussi des concessions à perpétuité gratuite au cimetière pour des réinhumations de soldats comme Adolphe Gay ou Michel Chapelle (délibération du conseil municipal du premier décembre 1921).

Cela représente un fort traumatisme avec des familles endeuillées et un important déséquilibre démographique dont certaines communes rurales ne se relèveront pas (l'épidémie de grippe espagnole qui suit la grande guerre finira d'aggraver ce bilan déjà très lourd à l'instar de Jean Vallat qui en meurt à l'âge de 17 ans).

Pour témoigner de cette douleur et de ce traumatisme, les communes souhaitent afficher le nom des disparus. Souvenir impérissable de la Première Guerre mondiale, les monuments aux morts sont alors un lieu de mémoire pour tous les habitants. Très vite les communes ont voulu ériger ces monuments commémoratifs. On lève des fonds, vend des biens communaux, lance des souscriptions au nom du sentiment patriotique.

Voici un extrait de la délibération du conseil municipal du 31 octobre 1919 qui montre que comme partout en France, la commune cherche des fonds : « *le maire, Ulysse Mailhan, informe le conseil que la souscription ouverte en l'honneur du monument des enfants de Lédenon morts pour la France étant à la veille d'être close, il conviendrait, selon le vœu que le conseil municipal a manifesté plusieurs fois, d'apporter sa contribution à l'œuvre patriotique entreprise.....le conseil municipal vote la somme de 1 000 francs...et décide pour faire face à la dépense de mettre en vente :*

*1-l'immeuble dénommé four communal*

*2-le produit de la vente d'une coupe de bois communaux sise au quartier de garrigue basse. »*

Ce monument élevé à la mémoire des enfants de Lédenon, morts pour la France est finalement inauguré le 30 octobre 1921 en présence d'une foule immense dont le représentant du préfet, Monsieur Portal, conseiller de préfecture, le sénateur Cazelles, les députés Magne et Joly et le conseiller général du canton Monsieur Gévaudan ainsi que le conseiller d'arrondissement Dayon. Dans l'assistance on mentionne les noms de deux entrepreneurs, messieurs Fricon Joseph et Paul, et d'un architecte, monsieur Poitevin. On peut supposer que ce sont les concepteurs et bâtisseurs du monument. L'architecte M. Poitevin est à l'origine de nombreux monuments nîmois comme la façade de l'église Sainte Eugénie (1878), l'actuel théâtre municipal (1890), la façade de la synagogue



représentation d'un obus dont la symbolique phallique semble évidente et assez singulière, incontestable symbole de puissance et de domination. Notons que le monument aux morts de Langlade sculpté par Alexandre Bonne présente une forme similaire.



### **Monument aux morts de Lédénon**

Ce monument, d'une hauteur de 4 mètres, glorifie la victoire française.

## 1939-1945

Après l'euphorie des années 20 et la Grande Dépression des années 30 qui fait chuter entre autres le prix du vin, Lédénon doit faire face au Second conflit mondial.

Lors de la débâcle de 1940 face aux troupes nazies d'Hitler, le Gard est épargné par les combats et échappe pour un temps à l'occupation ennemie. Il appartient en effet à la zone dite libre, sous l'autorité du régime de Vichy et du maréchal Pétain.

Mais c'est un répit de courte durée car, en novembre 1942, le débarquement des alliés en Afrique du Nord conduit Hitler à occuper la « Zone libre ». Les habitants souffraient déjà d'un manque de nourriture, ils devront désormais gérer aussi la présence des militaires allemands dans le village. Présence d'autant plus angoissante que d'octobre 1942 à juin 1943, le village gardois de Lédénon a abrité les dossiers secrets de la France (archive du deuxième bureau).

*L'expression **Deuxième Bureau** désigne communément le service de renseignements (créé en 1871) de l'armée française, en référence au Deuxième Bureau de l'État-major général dont il était une composante.*



*Plaque commémorative figurant sur la façade de la mairie*

***Jacques Favre de Thierrens**, homme de l'ombre, était issu d'une grande famille protestante suisse, les Favre, dont les origines remontent au XIV siècle. Les*

*duc de Savoie leur avaient confié la « mestralie » de leur village, Thierrens. Un « titre de noblesse » dont purent se prévaloir deux descendants, en 1789, quand ils émigrèrent en Avignon. D'où le nom à particule.*

*Né en 1885, Jacques Favre de Thierrens avait fait ses études aux Beaux-Arts de Paris. Quand la guerre de 14-18 s'est déclarée, il s'est engagé dans l'aviation. As de la chasse française, il avait terminé la Première Guerre mondiale au grade de lieutenant, avec plusieurs citations gagnées au feu. Au cours des combats, il avait effectué plusieurs missions de renseignement au profit du deuxième bureau, auquel il a continué d'appartenir après l'armistice. Tout naturellement il avait choisi des « couvertures » artistiques, exerçant tour à tour les métiers d'antiquaire, de cinéaste ou de peintre. Une vraie double vie d'agent secret.*

*Au lendemain de la guerre, le général Catroux, commissaire d'Etat au comité français de la Libération nationale lui remit la légion d'honneur avec citation à titre militaire.*

Après Novembre 1942, Lédénon est occupé par une troupe de parachutiste allemand que chacun s'accordait alors à trouver corrects avec la population ...même si cela restait une force d'occupation (de nombreux témoignages évoquent ce fait...notons que tous les allemands n'étaient pas des nazis et que certains rejetaient la politique d'Hitler sans pouvoir le dire sous peine de finir dans un camp de concentration pour prisonnier politique). En ces temps de misère où la nourriture est rationnée, on dit même que les allemands laissaient des aliments notamment pour les enfants. Aussi comme partout on trouvera dans la population des attentistes (les plus nombreux) qui suivent les événements en espérant une issue heureuse (notons que pendant ces sombres années la radio est une source précieuse d'information mais elle est rare. La famille Benoît Alexis, rue du parlement, en possède une. Une partie des habitants venaient le soir écouter les dernières nouvelles). On comptera aussi dans le village des collaborateurs et des résistants qui prendront le maquis dans les garrigues ou dans les Cévennes.



**La douche des soldats près du lavoir et de la source.**

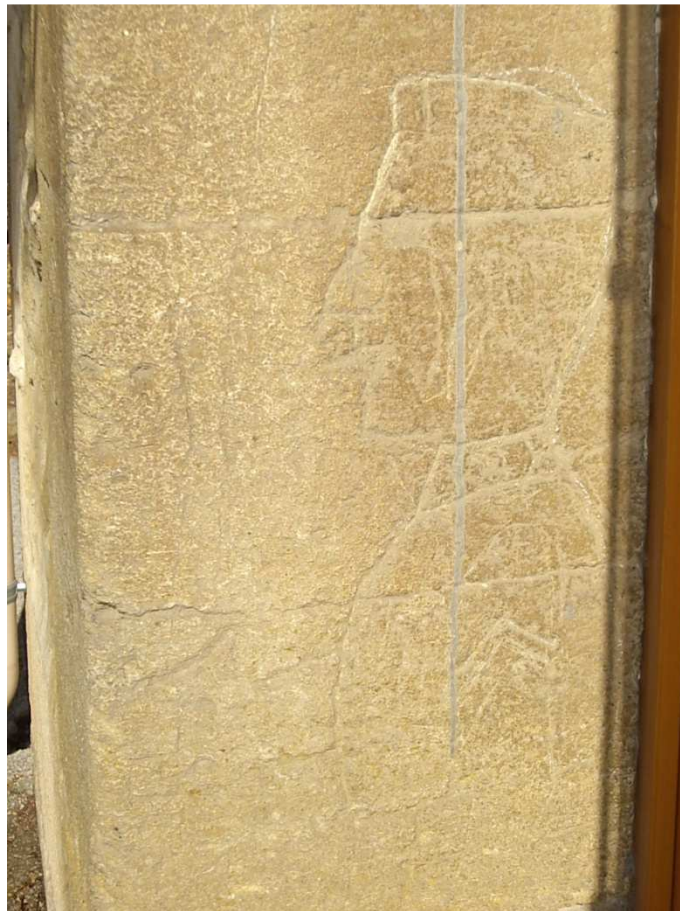
Les jeunes hommes en particulier doivent se cacher pour éviter de tomber dans les mains des miliciens qui les envoyaient au STO (Service du Travail Obligatoire) en Allemagne. Beaucoup entrent alors en résistance comme le Lédénonais Camille Mourrissargues (dont le nom figure sur le monument aux morts) qui rejoint le maquis de Lassalle dans les Cévennes. Ce maquis très actif harcelait les forces d'occupation par différentes actions de sabotages ainsi que la capture d'un général allemand.

Vers la fin de la guerre, les troupes allemandes se replient harcelées par les avions alliés qui mitraillent ces convois. De nombreux habitants montaient sur la barre rocheuse qui domine le village pour voir les colonnes de chars et de véhicules militaires se dirigeaient de Bezouze à Remoulins via Avignon ou Pont-Saint-Esprit.

Il ne faisait pas bon traîner le long de la nationale 86...le danger est alors permanent...pour la population comme pour les chars allemands qui évitaient de fuir à découvert trouvant refuge la journée dans les villages au milieu d'une population qui leur servait de bouclier humain. D'ailleurs des témoignages nous parlent des chars, des Panthers G, qui s'éparpillaient dans les rues entre les maisons. Lorsque les avions alliés survolaient la zone, ils n'insistaient pas malgré les tirs des batteries allemandes...par peur sans doute de toucher le village et ses habitants comme ce fût le cas dans le village Gardois d'Aigues-Vives. Le soir venu ils ont repris la route mais ont essuyé une violente frappe aérienne. De nombreux véhicules sont en feu et les victimes se comptent par dizaine. Certains seront enterrés (repérés par une croix de bois de fortune avec le

casque dessus) dans les olivettes près de la croix des soldats. Pendant longtemps on trouvait dans les oliviers qui bordent la nationale des douilles en cuivre et des maillons de bandes d'alimentation des mitrailleuses.

L'armée Allemande évacue la région en août 1944 et c'est à cette occasion que sort le premier numéro du journal « le Midi Libre ». Lédenon voit dans ses rues pendant quelques temps les soldats de la Libération notamment un marseillais qui marquera son passage en gravant dans la pierre la silhouette d'un militaire. Une gravure que l'on peut encore regarder aujourd'hui, 6 bis rue du parlement.



Une gravure anonyme d'un soldat de la libération

Mais le départ des Allemands ne réglait pas tout : **munitions, mines et explosifs** présentaient un réel danger (dans les caves du château on trouvait longtemps après le conflit des caisses aux armes du grand reich). La côte méditerranéenne gardoise en était largement dotée dans le cas où le débarquement aurait lieu ici. C'est en déminant une plage du Grau du Roi que Camille Mourrissargues fut déshonoré en février 1945. Il est inhumé à Lédenon. Il avait 24 ans.

Tiré de l'ouvrage de Damien ORTEGA « Lédenon, un village des garrigues Nîmoises » aux éditions de la Fenestrelle.